

Le devoir de mémoire

C'est le consul général d'Israël qui est venu témoigner, hier matin, de la reconnaissance de la communauté juive au pasteur de 82 ans, pour son action durant la guerre.



La médaille des Justes est accordée à des non Juifs par Israël. En gage de reconnaissance. — Photo « La Dépêche » Christian Bienvenu.



Les communautés juive et protestante d'Agen, réunies par l'Histoire. — Photo « La Dépêche »

« **S**ur la route de la justice, se trouve la vie ». C'est par une citation du Livre des proverbes que le pasteur Joseph a terminé son propos, hier matin dans la salle des Illustres de l'hôtel de ville, avant de recevoir des mains du consul général d'Israël Arie Gabay la médaille des Justes.

« Ni une récompense, ni une commémoration, mais un témoignage de reconnaissance », avait rappelé quelques instants auparavant Robert Mizrahi, co-délégué de l'institut Jad Vashem, créé par l'Etat hébreu pour perpétuer le souvenir de la Shoah.

« Héros tranquille »

Venu spécialement de Marseille, le consul général Gabay n'a pas dit autre chose, lorsqu'il a salué, à travers le récipiendaire, « ceux dont le cœur a dit non à la bassesse et à l'indifférence ». Et Gérard Hess, revenu de Strasbourg en Lot-et-Garonne où enfant, il avait trouvé refuge dans le Villeneuvois pendant les années noires, a témoigné avec émotion : « J'aimerais dire aux enfants et aux petits-enfants du pasteur Joseph de l'écouter souvent, de lui poser des questions et surtout, d'être très fiers de lui ».

« Ce que les circonstances m'ont amené à faire n'était

qu'une petite goutte d'eau, dans un océan de dévouement et d'humanité », a observé le pasteur, particulièrement alerte malgré ses quatre-vingts-deux ans, au souvenir de l'attitude qui fut la sienne durant l'occupation. Une modestie inscrite tout au long du parcours d'un homme qui, après avoir sauvé tant de vies au péril de la sienne, a toujours placé son existence au service de celle des autres, à travers son engagement pastoral (lire « La Dépêche » de jeudi).

Une humilité illustrée par les propos du maire Paul Chollet : « Nous apprenons aujourd'hui qu'il est surtout un héros tranquille, qui nous avait caché jus-

que là qu'il avait risqué sa vie pour ses frères persécutés ».

Des propos tenus devant les proches du pasteur, en présence notamment du préfet Vacher et du député Veyret, face aux communautés juive et protestante réunies. En l'absence, pour le moins étonnante, de tout représentant de l'église catholique, tous ont découvert cette face cachée de la vie de Robert Joseph, qui n'aurait vraisemblablement jamais été révélée si, voilà maintenant quatre ans, quelqu'un n'avait envoyé une lettre à l'institut Jad Vashem. Et si son auteur, M^{me} Zerner, n'a pu être retrouvée, c'est son témoignage qui est à l'origine de la cérémonie d'hier.

« Si lointain... »

« Tout cela est si lointain ! j'avais tourné la page, ma vie était axée vers l'avenir et non vers le passé », a également dit Robert Joseph qui se souvient des Zerner : « Une famille de scientifiques, juifs autrichiens. Un jour, ils ont été dénoncés, alors il a fallu les faire disparaître dans la nature... » Et d'avouer sa surprise et surtout, son malaise lorsqu'il a appris l'hommage qu'Israël souhaitait lui rendre : « Parceque vous savez, comme moi, que le seul Juste, c'est le seigneur ».

Peut-être, mais hier matin à Agen, le seigneur était bien représenté.

P. A.

20 DEC. 1997

LA DÉPÊCHE
du midi